▸ Le Brevet de randonneur des Alpes

À l'aube des randonnées montagnardes

Le BRA est une institution. C'est notre plus vieille randonnée organisée en montagne. Il a cependant suivi l'évolution de la société et du cyclotourisme pour s'adapter aux temps modernes. Il a donc changé. Mais pas les conditions climatiques. Retour sur le passé.

Avec un seul plateau et trois pignons !

L'esprit des brevets cyclistes groupés est né en Italie en 1897 avec les Audax. L'idée, reprise en 1904 en France par L'Auto, donna bientôt les fameux brevets Audax de 200 km, puis les brevets de randonneur. Le Touring club de France et notre fédération eurent aussi très tôt leurs brevets. Mais la montagne était tenue respectueusement à l'écart de ces organisations. Cependant, les cyclotouristes la fréquentaient de plus en plus et, de simplement touristiques, leurs sorties prirent peu à peu un caractère sportif. On se mesurait à elle, on se testait. Par le passé, Vélocio et ses fidèles s'étaient lancés dans de grandes échappées vers les Alpes, allant par exemple du samedi soir au dimanche soir de Saint-Étienne au Lautaret et en revenant. Joanny Panel fit plus tard de ce défi une randonnée organisée. Toutefois, le Lautaret, col facile en lui-même, n'attirait pas les foules, et les conditions météo autant que la longueur du parcours usaient les organismes. Aussi les arrivants étaient-ils clairsemés : treize en 1939 pour la sixième édition. Et ce n'était pas la pure montagne.

Vint Gustave Darchieux

Il avait commencé à pratiquer le vélo en 1918, pendant sa dernière année au lycée Vaucanson de Grenoble, sur un demi-course Magnat-Debon acheté d'occasion. Sa première sortie en compagnie d'un camarade, à la découverte d'une petite route montante, montante, pff ! lui valut un superbe coup de pompe : « *Je me revois encore,* écrivait-il vingt ans plus tard, *comme si c'était hier, écroulé sur un tas de pierres et dévorant à belles dents le pain et le saucisson que mon camarade avait emportés, car je n'avais ni argent, ni provisions* ». Cette première et inoubliable expérience ne le découragea pas. En août 1935 eut lieu à Grenoble un concours de bicyclettes de cyclotourisme : le Critérium cyclotouriste des Alpes. Darchieux y participait, pilotant une machine de marque Libéria. L'un des parcours en étoile franchissait en deux étapes les cols du Galibier et de la Croix de Fer, magnifiques points d'orgue du concours.

Naissance d'un best-seller de la randonnée

En 1936, sur une idée de Gustave Darchieux, les Cyclotouristes grenoblois organisent le premier Brevet de randonneur des Alpes avec le concours de M. Biboud, patron des cycles Libéria. Le brevet franchit les deux cols, mais en une seule étape par une boucle empruntant à l'aller et au retour la vallée de la Romanche. Départ à 2 heures du matin et retour avant 20 heures. 250 km et 4 500 m d'élévation. Cette première édition n'est pas annoncée dans la presse cyclotouriste, elle recueille néanmoins une honorable participation, preuve que l'information est passée. Six Lyonnais sont au départ, par eux nous en connaissons le déroulement. « *Sous un ciel sans étoile, les nombreux concurrents s'envolent, les uns à toute allure, d'autres plus sagement, vers Le Bourg-d'Oisans. […] Dans les gorges de Livet, le peloton qui s'est scindé roule rapidement, c'est curieux que de voir en file indienne, se détachant dans le noir, chaque cycliste éclairé par celui qui suit dans la roue ; la caravane passe, se penche, ondule, dans un rythme parfait suivant les inclinaisons et les caprices de la route.* » La nouvelle route du Galibier, inaugurée l'année précédente, est impraticable à cause d'éboulements. Les cyclos empruntent donc l'ancienne, plus courte… et plus pentue. « *Cinq kilomètres et demi de dure montée* ». Tous ne les font pas à vélo. Puis c'est la plongée sur Plan Lachat, Valloire, le tunnel du Télégraphe et ensuite Saint-Michel et Saint-Jean-de-Maurienne. Le soleil chauffe dur et la montée de la Croix de Fer est pénible. La descente de la vallée de l'Eau d'Olle est « agrémentée » de torrents qui coupent la chaussée et nécessitent de porter les vélos en traversant de rocher en rocher. Nos six Lyonnais rentrent sans encombre à Grenoble. Les deux premiers participants arrivés, Bernadet et probablement Jo Routens, ont bouclé le parcours en 10 h 20.

L'effort dans un cadre grandiose

L'année suivante, le BRA connaît un succès inespéré avec 136 inscrits. 88 terminent dans les délais. Des Parisiens ont fait le déplacement. Le brevet devient en quelque sorte le baccalauréat (quelle promotion pour un brevet !) du randonneur accompli que tout cyclo rêve d'afficher à son « tableau de chasse ». Il servira d'exemple à beaucoup d'autres randonnées qui vont éclore dans les années à venir. Il trouvera son pendant dans les Pyrénées avec la RCP, randonnée des cols pyrénéens. Les organisateurs successifs s'évertueront à suivre les recommandations fédérales et à essayer de gommer la tendance cyclosportive de l'épreuve. Mais ils ne pourront empêcher les plus fringants d'en découdre et René Herse d'y envoyer ses « poulains » : quel prestige pour la marque que d'être la première à regagner Grenoble ! Jo Routens, l'ardent constructeur grenoblois, mettra un point d'honneur à leur damer le pion. Cette bataille s'arrêtait évidemment sitôt descendus de vélo et faisait place alors à une franche camaraderie. Le BRA, c'est du sport avec la pente pour juge-arbitre mais c'est aussi du tourisme avec des paysages à couper le souffle et… des allures d'escargot.

Victime de son succès

Avec le temps, l'aura du BRA ne cessa de croître. Au début des années 1980, la vogue du plein air aidant, on en était à 5 000 inscriptions. Les voitures suiveuses, chères à certains nouveaux venus dans le milieu cyclotouriste, n'étaient pas les bienvenues et j'en connais qui, dans la Croix de Fer, à force de nous asphyxier, eurent droit à de vigoureux coups de savate dans la carrosserie ! Au sommet des cols, c'était évidemment un bel embouteillage, digne de la région parisienne, et vous voilà obligés de faire à pied le dernier kilomètre alors que vous vous étiez évertué à tout monter à vélo jusque-là. Quant à l'équipement des nombreux néophytes, il se distinguait par sa légèreté. En 1981, les participants trouvèrent la neige et le froid dans la Croix de Fer, le brevet fut annulé et deux camions militaires de l'organisation redescendirent les participants les plus frigorifiés. Les anciens, eux, étaient équipés en conséquence. En 2011, les Cyclotouristes grenoblois durent envoyer trois cars fonctionnant en navette au Galibier pour prendre en charge 450 participants mal équipés, mais une grande partie des 1 200 partants put terminer.

Comme on voit, le BRA n'est pas tout à fait une randonnée comme les autres. Aujourd'hui, les CTG ont pris des dispositions qui permettent à chacun de profiter du parcours selon ses possibilités. Le brevet a encore un bel avenir devant lui, mais certainement émaillé de péripéties météorologiques comme par le passé. ■

Texte : Raymond Henry
Photos : collection Raymond Henry

Réparation devant la Meije.

Quelques chiffres

- **1936 :** 55 partants, 43 arrivants.
- **1939 :** 120 partants, 25 arrivants.
- **1942 :** 52 partants, 30 arrivants.
- **1947 :** 280 partants, 192 arrivants.
- **1965 :** 275 partants, 226 arrivants.
- **1977 :** 4 600 partants, 4 327 arrivants.
- **1979 :** 5 000 inscrits (limite autorisée par la préfecture) et 1 500 refusés.
- **1999 :** 2 645 participants sous plusieurs formules, dont 1 110 pour le BRA traditionnel.

Gustave Darchieux en compagnie de Rose Salvayre.